



TÉMOIGNAGES EN PARTAGE

**Quand l'adolescent s'engage**  
**Radicalité et construction de soi**

*Dialogue entre* Philippe Gutton  
et Marie Rose Moro  
Avec Marie-Christine Aubray

• EDITIONS IN PRESS •

Quand l'adolescent s'engage

Radicalité et construction de soi

**ÉDITIONS IN PRESS**

127, rue Jeanne d'Arc - 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

E-mail : inline75@aol.com

**www.inpress.fr**

*QUAND L'ADOLESCENT S'ENGAGE.  
RADICALITÉ ET CONSTRUCTION DE SOI.*

ISBN 978-2-84835-431-6

©2017 ÉDITIONS IN PRESS

*Conception couverture : Élise Ducamp Collin*

*Mise en pages : Meriem Rezgui*

*Illustration de couverture : ©fotolia\_ clivewa*

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

# Quand l'adolescent s'engage

## Radicalité et construction de soi

Dialogue entre Philippe Gutton  
et Marie Rose Moro

avec Marie-Christine Aubray



## Introduction

*Philippe Gutton :*

« Entre deux poteaux blancs une allée où Meaulnes s'engagea »<sup>1</sup>. L'adolescence comme l'art de choisir son allée, y marcher, et y être. Trouver une trajectoire pour que l'on puisse devenir soi parmi les autres, une dynamique identitaire. Les « avatars de la subjectivation »<sup>2</sup> s'aventurent entre les deux poteaux de l'infantile et de l'adultité. L'engagement implique selon le dictionnaire Grand Robert d'assumer l'antagonisme entre « être mis en gage... souscrire » et « entreprendre, s'aventurer ». Peut-on dire jeux d'emprise entre dépendance et indépendance, la seconde ne s'appelant pas liberté mais une certaine dépendance plus choisie que la précédente ? Le constructeur adolescent n'est jamais au repos. Il recompose et lie les matériaux du passé dont il faudrait s'éloigner petit à petit et ceux du présent, interprétés selon la métamorphose

---

1. Alain-Fournier (1913), *Le Grand Meaulnes*, Paris, Fayard, 1971, p. 72.

2. Cahn R. (1998), *L'adolescent dans la psychanalyse. L'aventure de la subjectivation*, Paris, PUF.

pubertaire en élaboration. L'objectif ou l'idéal n'est-il pas de construire des compromis identitaires successifs ?

À cet âge des expériences, pas d'engagement sans dégage-  
ment<sup>3</sup>. Avoir la vitalité de s'opposer et de se compromettre.  
Pas de création adolescente sans un véritable travail du négatif  
effectué à l'endroit de ce qui est « déjà là » (D. W. Winnicott)  
installé, institué même, à la fois interne et externe. « Ne plus  
être ce qu'on est » disait J.-P. Sartre. Pouvoir exprimer les  
innovations (sublimations) imposées par la biologie et par  
la psychologie. Dans le temps de cette trajectoire, que de  
moments vécus avec un grand sentiment d'étrangeté : faut-il  
« tomber » pour s'en sortir, payer la dette de l'infantile, ne  
sachant plus bien en temps de pleine évolution « qui suis-  
je » ?

Marie Rose Moro :

L'observation, l'écoute, la rencontre quotidienne des  
adolescents et jeunes adultes m'obligent à commencer par  
la notion de *radicalité*. Oui, à cet âge on *se* radicalise au  
sens où l'on va chercher des absolus, des fragments idéaux  
pourrait-on dire avec les mots de Rimbaud, on va vouloir  
changer de valeurs, agir sur le monde, le transformer, le  
rendre plus juste... Il s'agit d'une quête d'idéalité dans le  
moment présent plus qu'un processus modifiant la personne

---

3. Cf. les processus de dégage-ment chez E. Bibring (dir.) in *The  
Conception of the Repetition Compulsion. Psycho-analytic Quarterly*  
(1943), XII, n° 4, cité par par D. Lagache (1958), *La psychanalyse*,  
vol. V, Paris, PUF, pp. 4-5, note 2.

de façon immuable. Et il faut dire en introduction à notre dialogue qu'on s'engage et on se radicalise dans des processus qui sont très variés ; il ne s'agit pas ici de donner un modèle unique de compréhension de situations très différentes mais d'éclairer cette radicalité des jeunes par ce que nous avons appris du processus adolescent.

*Philippe Gutton :*

Il y a aujourd'hui une contradiction dans les termes. *Le radical* « tient à l'essence, à la racine d'un être »<sup>4</sup>. Il désigne également la manière dynamique de considérer l'ensemble des niveaux intimes et collectifs impliqués dans l'engagement. Le changement adolescent, lors de sa crise, est naturellement radical. Mais il faut se méfier de la nomination globalisante socio-politique de radicalisation : ce que les sociologues nomment « la pensée radicale » qui peut séduire un adolescent (toujours en déséquilibre), *le* « radicaliser » dit-on à tort, le jette au contraire dans la radicalisation qui n'est justement pas radicale du tout. Il entre dans le faux, comme on dit le faux *self*. L'adolescent s'y engagerait moins qu'il n'y est engagé. C'est une pensée d'acte qui ouvrirait glorieusement une mise en scène supposée inaugurale, éradiquant le passé : l'an I. Le message de la radicalisation entraîne l'adolescence dans un clivage binaire manichéen : pur/impur, donnant une fin trompeuse à l'ambivalence ordinaire et douloureuse de ses idéaux.

---

4. Grand Robert, T. VII.

*Marie Rose Moro :*

*La radicalité est de l'ordre de l'engagement.* L'adolescent s'engage, il se met en gage et se lance dans sa construction, sa métamorphose ; il se « mobilise » et croit en sa propre capacité de mouvement, en sa capacité à se représenter le monde et à le modeler. Il veut grandir même s'il peut avoir la nostalgie de l'enfance. Grandir, c'est transformer des mouvements encore passifs en quelque chose d'actif, qui prend sens pour lui et qui lui donne une autonomie, une liberté de penser, d'agir, d'être.

*Philippe Gutton :*

Oui, repérons déjà ce retournement en son contraire adolescent de la passivation infantile à l'activation pubertaire. Processus pas facile, disons critique, qui peut s'accompagner d'un renversement affectif, de l'amour à la haine et inversement.

*Marie Rose Moro :*

Ne confondons pas radicalité et radicalisation. Je n'aime pas ce terme de « radicalisation », et encore moins celui de « déradicalisation » (qui supposerait qu'on enlève quelque chose qui serait à l'intérieur de l'être), qui rigidifie un processus qui est, à mon sens, très mouvant. La radicalité est un processus en construction, pas un état définitif, ni une substance. Elle comporte aussi une dimension systémique : les adolescents se radicalisent en lien avec nous et avec un groupe qui leur offre l'illusion de les reconnaître, de les aimer, de

leur donner des opportunités radicales que nous-mêmes ne serions pas en capacité de leur fournir.

*Philippe Gutton :*

La radicalisation, que j'ai qualifiée de processus sectaire<sup>5</sup>, telle que les médias utilisent ce mot aujourd'hui n'inclut pas le radical, le fondamental si intime du sujet adolescent ; plus encore, dirai-je, elle l'enfouit, l'étouffe, le nie (nous en discuterons bien des exemples), l'empêche de prendre une allée profondément personnelle, tout entière identitaire... radicale. La radicalisation détourne du chemin adolescent par la séduction qu'elle agit. Elle peut influencer jusqu'à entraîner un blocage du dynamisme créateur, c'est-à-dire un vécu d'impasse identitaire<sup>6</sup>. L'adolescence est alors occupée, bloquée dans son développement par une idéologie totale, « une idologie » dit R. Kaës<sup>7</sup> dont elle devient l'esclave. Bref, nous n'aimons pas le terme de radicalisation. J'ajouterai qu'il est tellement utilisé dans des contextes différents et des points de vue institués, en particulier socio-politiques, qu'il me semble aujourd'hui inutilisable. Gardons comme tu le préfères celui de radicalité, synonyme d'engagement.

---

5. Gutton Ph. (2015), *Adolescence et Djihadisme*, Paris, L'Esprit du Temps.

6. Laufer M. et M. E. (1984), *Adolescence et rupture du développement. Une perspective psychanalytique*, Paris, PUF, 1989.

7. Kaës R. (2016), *L'idéologie. L'idéal, l'idée, l'idole*, Paris, Dunod.



« Où vais-je ? », « Qui suis-je ? » L'adolescent s'éloigne de la famille, quitte l'organisation infantile. Mais où se rendre ? Comment devenir soi parmi les autres ? Entre imitation et révolte comment trouver son identité ?

Deux grandes figures de la clinique adolescente, Marie Rose Moro et Philippe Gutton, s'interrogent sur l'engagement adolescent. Un dialogue intense où chacun puise dans sa pratique pour mieux comprendre les rôles de la radicalité et de l'engagement à ce moment déterminant de la construction de soi. Entre apparences et découverte de soi, pluralités et unicité, quêtes plus ou moins violentes... les rencontres sont quotidiennes, entre illusions et désillusions.

Dans un échange d'une rare clarté, ils analysent les parcours de Léa, Michel, Inès... tentés par la radicalisation. Recherche d'absolu, quête d'idéalité, volonté d'agir sur le monde, de le transformer, de le rendre plus juste... Loin de donner un modèle unique de compréhension de situations très différentes, ils éclairent le processus de radicalité et ouvrent des voies pour aider ces adolescents et leur famille.

**Philippe Gutton** est psychiatre, psychanalyste et professeur émérite de l'université Paris VII. Il est le fondateur et directeur de la revue *Adolescence*. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'adolescence.

**Marie Rose Moro** est psychiatre, psychanalyste, et professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'université Paris Descartes. Elle est directrice la Maison de Solenn (Hôpital Cochin). Elle dirige la revue *L'autre*. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages, dont *Les ados expliqués à leurs parents*.

**Marie-Christine Aubray** est psychologue et psychanalyste. Elle a dirigé la rédaction de la revue *Adolescence*.



9 782848 354316

ISBN : 978-2-84835-431-6

10 € TTC – France

[www.inpress.fr](http://www.inpress.fr)

• EDITIONS IN PRESS •